

Jean 9, 1-17. 24-27. 34-39

Pauvre Thomas qui ne croit que ce qu'il voit ! Aujourd'hui, dans notre société, il serait bien en peine tant on ne sait plus comment apprécier ce qu'il nous est donné de voir ; tant d'images sont trompeuses, dans d'images servent à nous piéger, à nous tromper, à nous détourner de la réalité ou à nous raconter une histoire qui n'en est pas une. Peut-on encore se fier à ce qu'on voit ?

Pourtant notre perception de la réalité passe essentiellement par notre capacité à voir. C'est le plus souvent d'abord à travers la vue que nous apprécions la réalité or voilà qu'il faut apprendre à se méfier parfois de ce nos yeux nous donnent à voir. C'est particulièrement le cas aujourd'hui avec le développement des techniques qui rendent de plus en plus difficile la distinction entre le réel et le virtuel. Mais de fait le problème n'est pas totalement nouveau. Jésus déjà mettait en garde contre le fait de juger selon les apparences, autrement dit d'après ce que nous voyons au premier abord. Comme en Jean 7. 24 quand il dit : « Cessez de juger selon l'apparence, mais jugez selon ce qui est juste ». Faire la différence entre le juste et l'apparence n'est pas toujours évident !

Le Seigneur une nouvelle fois, ce matin, nous invite à élargir notre regard, notre perception en mobilisant d'autres sens que notre seule capacité à voir.

Souvenez-vous du reste du récit de la Résurrection et de cette phrase étonnante où il est dit à propos du disciple accouru au tombeau qu'il « vit et il crut »... or il n'y avait précisément rien à voir... sinon du vide.

Le texte d'aujourd'hui, nous pourrions l'aborder de multiples manières tant il est riche, tant il est subtilement construit théologiquement ; il tourne autour de la question de notre capacité à voir. En gros, il y a en aveugle qui voit et des personnes à la vue parfaite qui ne voient pas ou qui du moins manquent cruellement de clairvoyance !

Il ne suffit donc pas que nos yeux fonctionnent pour ne pas risquer nous aussi de passer à côté de l'essentiel, de ce qui est « juste ». A la lecture de ce texte, il est facile de critiquer ces « gens du voisinage » ou ces Pharisiens qui ne voient pas ce qui se passe, mais sommes-nous sûrs de pas être trompés nous aussi parfois par notre vue ou notre incapacité à voir au-delà de ce qui nous est directement donné à voir ? Personnellement, je suis absolument nul,

si je devais décrire quelqu'un que je viens de voir. Ma hantise, c'est devoir un jour établir un portrait-robot ; je crains qu'il soit bien loin de la réalité !

Ces voisins sont étonnants du reste ; ils devraient connaître cet homme par cœur puisqu'ils le voient tous les jours ; et bien non, ce dernier fait partie du paysage ; ils le voient, mais ils ne le regardent pas vraiment, ils le connaissent si mal qu'aucun d'entre eux ne peut finalement affirmer avec certitude que c'est bien lui l'homme qui a été guéri !

Jésus, lui, le voit ; il le rencontre et il voit en lui l'homme derrière l'aveugle. Je crois que parmi les nombreux messages forts que nous offre ce texte, voici le premier qui nous est adressé ce matin : ne pas voir les gens pour ce qu'ils donnent à voir mais pour ce qu'ils sont vraiment et combien de fois personnellement dans le ministère n'ai-je pas été piégé par mon regard (je me souviens par exemple de ce petite dame en EMS qui semblait totalement perdue et qui pourtant lors d'une visite que je lui rendais a rediscuté avec grande intelligence du sermon que j'avais fait quinze jours auparavant ! et moi qui la prenais pour quelqu'un de gâteux !). Combien de fois, malgré mes beaux discours !, n'ai-je pas été piégé par l'apparence des personnes... Pour aller à la rencontre, il faut chercher à aller au-delà de ce qu'on voit !

Pour les disciples eux-mêmes, c'est compliqué parce qu'ils sont prisonniers non seulement de ce qu'ils voient, à savoir d'abord un aveugle et non pas un homme, mais aussi de ce que cela induit chez eux pour apprécier la réalité. Il est aveugle donc il doit être pécheur ; ou alors comme il est aveugle de naissance, peut-être est-ce plutôt du côté du péché de ses parents qu'il faut rechercher la cause de son infirmité. Avec cette question des disciples on ouvre cette problématique de la souffrance, de son origine ou de ses causes. Ce pourrait être le deuxième message pour nous ce matin. Jésus refuse d'entrer dans cette logique et rejette catégoriquement tout lien entre la souffrance et le péché. Il est rare du reste de voir Jésus répondre de manière aussi ferme et catégorique à une question posée ! Non, dit-il c'est l'homme n'est pas coupable de la souffrance qu'il endure. Dieu n'est pas un Dieu qui punit, mais un Dieu qui sauve ; l'infirmité n'est pas un châtement. Cette souffrance n'a donc pas de sens en tant que telle, elle n'a pas d'explications, ni de justifications. Cette souffrance n'a pas de sens, mais il peut y avoir du sens dans cette souffrance dans la mesure où à travers elle, Jésus va pouvoir manifester l'amour, la compassion de Dieu, mais aussi a contrario révéler l'aveuglement des voisins et des Pharisiens. Non plus la question du pourquoi (en

un mot) mais plus celle du pour... quoi (en deux mots) en vue de quoi ; ou comment faire de cette souffrance un chemin de sens, une révélation !

Alors oui cette histoire pourrait s'arrêter là avec la guérison de cet homme, mais commence au contraire ce jeu subtil du regard et du discernement : qui voit quoi ? Ce texte de fait est un chef d'œuvre de construction littéraire et cet homme peut être vu comme une image de cette première communauté chrétienne à laquelle s'adresse l'évangéliste : une communauté qui est appelée à voir, qui, découvrant la foi, accède enfin à la lumière à travers l'Envoyé (le nom précisément de la piscine). Et c'est le troisième message du texte : non plus voir pour croire comme Thomas, mais croire pour voir, croire pour apprécier la réalité avec une vue renouvelée à l'image du disciple au tombeau.

Etonnant de voir que le miracle ici n'est pas expliqué, les choses se passent simplement, mais l'effet est bien là, l'homme voit ; mais le miracle n'affecte pas seulement l'homme qui recouvre la vue, il sème le trouble. Ceux qui sont censés voir ne voient pas, ceux qui sont censés savoir ne savent plus. A l'image du Magnificat de Marie qui annonce le renversement des puissants, ici c'est l'ébranlement des certitudes ; la souffrance n'est plus explicable par le péché, la réalité échappe à une explication rationnelle, il va falloir solliciter d'autres trésors en nous que notre seule vue ou nos schémas de pensées pour comprendre ce qui nous est dit à travers ce miracle.

Cet homme du reste, vous l'aurez peut-être constaté, n'a rien demandé au départ, un peu à l'image de celui ou celle qui tout d'un coup dans sa vie entre en contact avec ce message du Christ, avec cet amour de Dieu et cela peut changer pas seulement la vue, mais bel et bien la vie tout entière. Et ce qui beau dans ce texte c'est quand l'homme est sommé de s'expliquer, il a des paroles toutes simples. « *L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue ... je suis allé me laver, j'ai retrouvé la vue* ». Pour qui est prêt à croire, finalement la foi c'est simple. Suis-je prêt à recevoir cette lumière ? Suis-je prêt à être aimé ? Alors oui il y a quelque chose de simple dans la foi, il ne faut pas d'abord chercher à tout comprendre ou expliquer mais accepter de recevoir. Cela me fait penser à l'histoire de l'eunuque éthiopien sur son char qui, après avoir discuté un moment avec Philippe, finit par lui demander non pas ce qu'il doit faire pour pouvoir demander le baptême, mais ce qui pourrait l'empêcher de demander le baptême... Et notre aveugle guéri est conscient qu'il ne comprend pas tout « *je ne sais rien* » répond-il, il a encore beaucoup à découvrir, il n'est qu'au début de son cheminement. En cela il est très honnête et humble. Croire ce n'est pas savoir, c'est

apprendre à voir la vie différemment. Cette foi naissante lui permet de mettre des mots sur sa guérison. Cela me fait penser à l'histoire des dix lépreux. Ils sont guéris. Neuf d'entre eux s'empressent d'aller se montrer aux prêtres, un seul revient vers le Seigneur. Après avoir opéré la guérison de l'aveugle, Jésus disparaît ; il ne prend pas possession de cet homme. Mais l'aveugle on le retrouve à la fin de l'histoire. Il se prosterne dans une attitude qui dit tout simplement sa foi et sa reconnaissance.

Et c'est peut-être cela encore le message que nous adresse ce texte aujourd'hui, la foi n'est pas d'abord une explication (sur la souffrance, sur le monde, sur tous nos « pourquoi »...qui demeurent si souvent sans réponse...). Croire ce n'est pas tout savoir, tout comprendre, tout connaître, avoir réponse à tout, mais c'est se laisser toucher par l'amour de Dieu, un amour qui nous permet d'élargir notre regard, de voir le monde avec une autre lumière. Jésus vient changer les critères de qui voit vraiment, de qui sait apprécier la réalité. C'est l'aveugle qui devient le clairvoyant. Et le pire aveugle c'est celui qui refuse de voir ou pire qui croit voir et savoir mais reste enfermé, aveuglé par ses convictions, ses a-prioris, ses manières de vivre et de croire.

Le monde dans lequel nous vivons est rude, on pourrait le dépeindre sous des traits très sombres (violence, injustices, dérèglement climatique, etc...) ; il y aurait de quoi désespérer et nous peinons à le comprendre ; nous avons une claire vision de la réalité et de ce qui pourrait arriver. Certains sont aveuglés par leur idéologie, d'autre refusent de voir par crainte... Mais avec les yeux de la foi, on peut peut-être espérer voir les choses différemment, non pas pour voir le monde naïvement, comme si tout allait bien, ce serait manquer de respect pour ceux qui souffrent, mais pour voir, comme Jésus a pu voir derrière l'aveugle l'homme, voir, découvrir combien ce monde, malgré ce qu'il nous montre, n'est pas abandonné par Dieu, discerner les signes, les discrètes traces de la présence de Dieu. Si je n'avais pas la foi, si je ne voyais pas ces signes de l'habitation de Dieu dans le monde, alors oui j'aurais de quoi désespérer ; mais la foi ouvre les yeux ; la foi, si elle ne nous permet pas de tout comprendre, elle nous permet d'élargir notre regard et d'avancer dans le monde avec confiance. Comme le dit si bien l'épître aux Hébreux : *« La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. »*. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs